

# Béla Bartók    **Le Château de Barbe-Bleue**

Drame lyrique en un acte / Livret de Béla Balázs / Personnages : Le duc Barbe-Bleue, Judith.

Créé le 24 mai 1918 à l'Opéra de Budapest.

## **Prologue**

Il est un conte. Que l'on raconte. On dit : « Il était une fois... ». Et, comme en songe, l'on revoit, messieurs, mesdames...

Espoirs, chimères, lointains mystères. Que nous apporte celui-ci ? Que nous apprend ce vieux récit, messieurs, mesdames ?

La joie est brève, tout n'est que rêve ; on aime, on souffre et le destin Se rit de nous, frappe soudain, messieurs, mesdames.

Ce n'est qu'un conte que l'on raconte. Peut-être qu'il vous en souvient. Écoutez bien, regardez bien, messieurs, mesdames. *(Le rideau se lève)*

La pièce finie, je vous en supplie, Si elle a plu, applaudissez. Voyez dans l'ombre ce château sombre, messieurs, mesdames. Sans doute, vous le connaissez. De ses merveilles l'histoire est vieille...

*(Une grande salle ronde, de style gothique. A gauche, un escalier monte à une petite porte de fer. A droite de cet escalier, sept grandes portes closes, dont quatre face à la rampe et trois face à l'escalier. Point de fenêtres ni d'ornements. La salle ressemble à une caverne sombre, vide, taillée en plein roc. Au lever du rideau, la scène est plongée dans l'obscurité ; le barde s'efface. Soudain, la petite porte s'ouvre et dans le rectangle de lumière, les silhouettes noires de Barbe-Bleue et de Judith apparaissent).*

## **Barbe-Bleue**

Nous voici au but. Ce château de Barbe-Bleue est la demeure. Il fait plus clair chez ton père. Me suis-tu Judith, ma femme ?

## **Judith**

Je viens, je viens, Barbe-Bleue.

*(Barbe-Bleue descend lentement les marches)*

## **Barbe-Bleue**

Le tocsin là-bas résonne, là. Ta mère en deuil sanglote, ton vieux père a pris ses armes et ton frère monte en selle. Me suis-tu, Judith, ma femme ?

## **Judith**

Je viens, je viens, Barbe-Bleue. *(Barbe-Bleue est arrivé au bas et se tourne vers Judith, qui s'est arrêtée à mi-chemin. La lumière de la porte éclaire les deux personnages).*

## **Barbe-Bleue**

Tu hésites ? Tu recules ?

## **Judith**

*(Portant les deux mains à son cœur)* Non. Ma robe s'était prise, un clou l'avait accrochée.

## **Barbe-Bleue**

Vois, la porte reste ouverte.

## **Judith**

Barbe-Bleue ! *(Elle descend quelques marches).*

Quand j'ai quitté mes deux parents, quand j'ai quitté mon frère aimé... *(Elle descend jusqu'en bas)* délaissé mon doux fiancé, je t'ai suivi sans hésiter. *(Elle se serre contre lui).*

Barbe-Bleue ! Si tu me chasses, je resterai devant ta porte, je languirai devant ta porte.

*(Il prend Judith dans ses bras).*

**Barbe-Bleue**

Soit, je vais fermer la porte. *(La petite porte de fer est fermée. La salle reste faiblement éclairée, juste assez pour que se distinguent les deux personnages et les sept grandes portes. Judith, tenant la main de Barbe-Bleue, vient s'appuyer au mur).*

**Judith**

De Barbe-Bleue c'est la demeure. Sans fenêtres ? Toujours sombre ?

**Barbe-Bleue**

Toujours.

**Judith**

Le soleil n'y brille jamais ?

**Barbe-Bleue**

Non, jamais.

**Judith**

Toujours froide, glaciale ?

**Barbe-Bleue**

Froide, glaciale.

**Judith** *(S'avançant)* Nul n'aurait osé sans doute divulguer ce noir présage.

**Barbe-Bleue**

Quel présage ?

**Judith**

Le château si noir, si sombre. *(S'avançant encore et avec un sursaut)* L'eau ruisselle ! Barbe-Bleue !

D'où vient donc cette eau qui suinte ? Tes murailles, elles pleurent ! *(Elle se couvre les yeux).*

**Barbe-Bleue**

De ton fiancé, plus claire, plus joyeuse est la demeure. Des murs blancs, couverts de roses et des flots de gaie lumière.

**Judith**

Tais-toi, tais-toi, Barbe-Bleue ! Que m'importent la lumière et les roses ? Peu m'importent lumières, roses. Tais-toi, tais-toi, tais-toi ! Mais que ton château est sombre ! Que ce grand château est sombre ! Triste, sombre... Hélas, combien tu es à plaindre !

*(Elle tombe sanglotante, aux pieds de Barbe-Bleue et prend ses mains qu'elle baise).*

**Barbe-Bleue**

Pourquoi m'as-tu suivi, Judith ?

**Judith** *(Se dressant)* Pour tarir ces eaux qui suintent de mes lèvres, les tarir ! Réchauffer ces froides pierres de mes bras et de mes lèvres et j'ai hâte de le faire, Barbe-Bleue ! Dissiper l'ombre accablante, faire entrer ici la joie. Brises douces, gaie lumière, gaie lumière, porteront ici la joie !

**Barbe-Bleue**

Rien n'éclairera ma demeure. *(Se tournant à droite, Judith va vers le milieu de la scène).*

**Judith**

Barbe-Bleue, mène-moi par ta demeure. *(Elle arrive au milieu).* Sept grandes portes sinistres. Les sinistres portes closes ! *(Il la suit du regard, demeurant immobile et muet).* Pourquoi donc sont-elles closes ?

**Barbe-Bleue**

Nul ne doit ouvrir ces portes.

**Judith**

Ouvre, ouvre, ouvre vite. Ouvre vite, que pénètrent brises douces, gaie lumière !

**Barbe-Bleue**

Songe à l'effrayant présage.

**Judith**

Que rayonne la lumière. Que s'éclaire ta demeure, pauvre, triste château sombre ! Ouvre, ouvre vite !

*(Elle frappe à la première porte. Soudain s'élèvent de sourds gémissements, pareils au bruit que produit le vent souff-*

*flant à travers de longs corridors surbaissés). Oh ! (Reculant vers Barbe-Bleue) Oh ! Qu'est-cela ? Qui soupire ? Qui sanglote ? Barbe-Bleue, ta demeure... Ces murs sombres ! Ces murs sombres !*

**Barbe-Bleue**

Tu trembles ?

Judith (*Pleurant doucement*) Oh, ces sombres murs qui pleurent !

**Barbe-Bleue**

Tu trembles ?

**Judith**

Oh, ces sombres murs qui pleurent ! Ouvre, ouvre, ouvre vite ! Laisse-moi bien vite ouvrir. Douce et tendre, j'ouvrirai, douce, tendre, tendre. Donne-moi les clefs bien vite. Donne-les, comme je t'aime !

*(Elle appuie sa tête sur l'épaule de Barbe-Bleue).*

**Barbe-Bleue**

Ta main soit bénie, Judith ! (*Les clefs tintent dans l'obscurité*).

**Judith**

Merci bien, merci bien ! (*Elle retourne vers la première porte*). Je m'en vais ouvrir sur-le-champ. (*On entend la clef tourner dans la serrure : de nouveau de profonds soupirs*). Qu'est-ce ? Qu'est-ce ? (*La porte s'ouvre silencieusement, un rectangle rouge apparaît, semblable à une blessure et un long trait de lumière rouge se projette sur le plancher de la salle*). Oh !

**Barbe-Bleue**

Que vois-tu ? Que vois-tu ?

**Judith**

*(Portant les deux mains à son cœur)* Des chaînes, des verges, des tenailles, une roue...

**Barbe-Bleue**

C'est ma chambre de torture !

**Judith**

Quelle épouvantable chambre ! Barbe-Bleue ! Horrible !

**Barbe-Bleue**

Tu trembles ?

**Judith**

*(Avec un sursaut)* Tous ces murs de pierre saignent ! Tes murailles saignent !... saignent... saignent

**Barbe-Bleue**

Tu trembles ? (*Judith se tourne vers Barbe-Bleue, clairement silhouettée dans la lumière rouge*).

**Judith**

*(D'une voix blanche, mais calme et décidée)* Non ! Je ne tremble pas ! Vois, déjà point la lumière.

*(Elle se rapproche de Barbe-Bleue, suivant avec soin le trait de lumière)*. Vois ces rayons, vois ce flot de lumière !

*(Elle s'agenouille et plonge ses mains réunies en forme de coupe, dans le trait de lumière)*.

**Barbe-Bleue**

Un flot rouge, du sang rouge.

**Judith**

*(Se relevant)* Oh, regarde la lumière, là, regarde ! Il faut vite ouvrir les portes, à la brise, à la lumière. Il faut vite ouvrir les portes !

**Barbe-Bleue**

Mais sais-tu ce qu'elles cachent ?

**Judith**

Donne-moi les clefs bien vite ! Donne-moi les clefs bien vite ! Que les portes s'ouvrent toutes ! Donne vite !

**Barbe-Bleue**

Judith, pourquoi m'y contraindre ?

**Judith**

Puisque je t'aime !

**Barbe-Bleue**

Déjà mes murailles tremblent, ouvre si tu veux ou ferme. *(Il lui tend la seconde clef. Leurs mains se rencontrent dans la lumière rouge).* Mais prends garde, prends bien garde pour toi, pour toi, prends garde, Judith !

**Judith**

*(Allant vers la deuxième porte)* Douce et tendre, je les ouvre, douce, tendre.

*(La clef tourne avec un bruit sec. La deuxième porte s'ouvre sans bruit. Le cadre s'éclaire de leurs cuivrées fulgineuses. Un deuxième trait de lumière se dessine sur le plancher).*

**Barbe-Bleue**

Que vois-tu ?

**Judith**

Glaives, lances, arcs et flèches, cent affreux engins de guerre.

**Barbe-Bleue**

C'est ma salle d'armes, Judith.

**Judith**

Ta puissance est sans mesure, ta puissance est implacable !

**Barbe-Bleue**

Tu trembles ?

**Judith**

Ces armes sont ensanglantées, toutes sont ensanglantées !

**Barbe-Bleue**

Tu trembles ?

**Judith**

*(Se tournant vers Barbe-Bleue)* Où sont les clefs des autres portes ?

**Barbe-Bleue**

Judith, Judith ! *(Judith revient vers l'avant-scène, marchant le long du second trait).*

**Judith**

La clarté pénètre, la lumière brille, brille ! Donne les clefs des autres portes !

**Barbe-Bleue**

Prends garde à nous !

**Judith**

Donne-moi les clefs bien vite !

**Barbe-Bleue**

Sais-tu ce que les portes cachent ?

**Judith**

Confiante, je suis venue. Me voici, je suis tout à toi. Conduis-moi par ta demeure, ouvre toutes les portes, toutes.

**Barbe-Bleue**

Déjà mes murs de pierre tremblent, la joie dans mon château pénètre Judith, Judith ! Moins brûlante est une plaie qui saigne.

**Judith**

Tout amour, je suis venue, ouvre vite les sept portes !

**Barbe-Bleue**

Prends les clefs de trois encore. Ouvre-les, mais n'interroge pas, regarde mais n'interroge pas !

**Judith**

Donne-les, que j'ouvre vite ! *(Elle prend les clefs avec impatience et se précipite vers la troisième porte devant laquelle elle s'arrête, hésitante).*

**Barbe-Bleue**

Tu hésites ? Tu chancelles ?

**Judith**

Non, je cherche la serrure.

**Barbe-Bleue**

Ne crains plus rien, peu importe. *(Judith tourne la clef dans la serrure. La troisième porte s'ouvre avec un son profond et vibrant. Un rectangle de lumière dorée se dessine et un troisième trait de lumière est projeté).*

**Judith**

Quelles richesses ! L'immense trésor ! *(Elle s'agenouille, plonge ses mains dans ses richesses et en retire une couronne, un manteau d'apparat et une parure qu'elle pose sur le seuil).* Combien d'or, de pierreries, diamants, rubis et perles ! Des couronnes scintillantes !

**Barbe-Bleue**

Mon trésor, mes richesses.

**Judith**

Merveilleux trésor, Barbe-Bleue !

**Barbe-Bleue**

Ces bijoux sans prix sont à toi. Prends ces gemmes, prends ces parures.

**Judith**

*(Se dressant subitement)* Le sang ruisselle des parures. *(Elle se tourne avec stupéfaction vers Barbe-Bleue).*

Du sang sur la belle couronne ! *(Judith manifeste une agitation croissante. Elle se tourne vers la quatrième porte, l'ouvre).*

**Barbe-Bleue**

Ouvre la quatrième porte, à la lumière ouvre, ouvre. *(Des rameaux fleuris apparaissent dans le rectangle de lumière bleutée de la porte ouverte et un trait de lumière bleutée vient se dessiner à côté des précédents).*

**Judith**

Oh ! Le beau jardin ! Oh ! Quel enchantement ! Tant de fleurs sous ces murs sombres !

**Barbe-Bleue**

C'est là mon jardin secret.

**Judith**

Jardin merveilleux ! Que ces grands lys blancs sont beaux ! Doux parfums, brillantes roses, clématites, rouges œillets. Merveilleux jardin de rêve.

**Barbe-Bleue**

De ces fleurs reçois l'hommage. Pour toi sont ces lys, ces roses ! Fais-les vivre, fais-les croître, reflleurir toujours plus belles.

**Judith**

*(Se penchant brusquement effrayée).* Toutes ces racines saignent ! De partout le sang ruisselle !

**Barbe-Bleue**

Ces corolles s'ouvrent pour toi, pour toi, chantent et s'inclinent. *(Judith se dresse et se tourne vers Barbe-Bleue).*

**Judith**

Qui a arrosé la terre ?

**Barbe-Bleue**

Bien-aimée, n'interroge pas. Vois, la lumière à flots pénètre. Ouvre la cinquième porte ! *(Judith va d'un pas ferme vers la cinquième porte et l'ouvre. La porte ouverte révèle une grande baie d'où un panorama sans bornes s'offre à la vue. La lumière ruisselle, éclatante. Judith, comme éblouie, se met les mains devant les yeux).*

**Judith**

Ah !

**Barbe-Bleue**

Là, tu vois mon territoire. Toute la contrée est mienne. N'est-ce point un beau domaine ?

**Judith**

*(Émue, regarde au loin, fixement).* Grand et beau est ton royaume.

**Barbe-Bleue**

Prairies vertes, forêts vastes, rivières claires qui serpentent et au loin de hautes montagnes.

**Judith**

Grands et beaux sont tes domaines.

**Barbe-Bleue**

Tout ceci t'appartient désormais. Là, le crépuscule et l'aube, là, soleil, étoiles, lune seront ton cortège fidèle.

**Judith**

Ce nuage rouge saigne ! D'où vient ce nuage rouge ?

**Barbe-Bleue**

Vois, c'est le soleil qui brille, grâce à toi dans ma demeure. Ta main soit bénie, Judith. *(Ouvrant les bras).* Viens dans mes bras, ma bien-aimée ! *(Judith reste immobile).*

**Judith**

Deux portes encore sont closes.

**Barbe-Bleue**

Laissons ces deux portes closes. Que montent des chants d'allégresse ! Vois, mes bras ouverts t'attendent.

**Judith**

Ouvre les dernières portes !

**Barbe-Bleue**

Judith, Judith, vois, mes bras ouverts t'attendent, bien-aimée !

**Judith**

Ouvre les dernières portes !

**Barbe-Bleue**

*(Laisant ses bras retomber).* Tu désires la lumière ? Vois, mon château en resplendit.

**Judith**

Je désire que pas une des sept portes ne reste close.

**Barbe-Bleue**

Ah ! prends garde, ma demeure jamais ne sera plus claire.

**Judith**

Que je vive, que je meure, peu importe ! Barbe-Bleue...

**Barbe-Bleue**

Judith, Judith !

**Judith**

... ouvre vite ces deux portes, Barbe-Bleue, Barbe-Bleue !

**Barbe-Bleue**

Laisse Judith ! laisse Judith ! Judith ! Judith !

**Judith**

Ouvre vite !

**Barbe-Bleue**

Je te donne encore une clef. *(Judith sans parler, tend avidement une main vers lui. Il lui donne la clef. Judith va vers la sixième porte. Au premier tour de clef, un long gémissement monte. Judith recule).* Judith, Judith ! Ne l'ouvre pas ! *(Judith va vivement vers la porte et l'ouvre. Il semble qu'une ombre passe sur la salle. La lumière baisse un peu).*

**Judith**

Des eaux blanches, des eaux mornes, immobiles, blanches, mornes. D'où viennent ces eaux funèbres ?

**Barbe-Bleue**

Des larmes, Judith, des larmes, des larmes.

**Judith**

*(Frissonnant)*. Eaux dormantes, eaux dolentes !

**Barbe-Bleue**

Des larmes, Judith, des larmes, des larmes. *(Judith se penche et contemple les eaux)*.

**Judith**

Immobiles, pâles, mortes.

**Barbe-Bleue**

Des larmes, Judith, des larmes, des larmes. *(Judith se tourne lentement et interroge Barbe-Bleue du regard. Barbe-Bleue ouvre lentement les bras)*. Viens, mes bras ouverts t'attendent, bien-aimée. *(Judith demeure immobile et muette)*.

Mes baisers t'attendent, Judith. *(Judith : même jeu)*. La dernière reste close, toujours close.

*(Judith, la tête baissée avance lentement vers Barbe-Bleue. Triste, elle se serre contre lui)*.

**Judith**

Aime-moi, Barbe-Bleue. *(Barbe-Bleue l'étreint. Long baiser. Elle met la tête sur l'épaule de Barbe-Bleue)*. M'aimes-tu vraiment, Barbe-Bleue ?

**Barbe-Bleue**

Tu m'apportes joie, lumière. Aime-moi. Tais-toi. N'interroge pas. *(Long baiser)*.

**Judith**

*(La tête sur l'épaule de Barbe-Bleue)*. Dis-moi vite, sois sincère : as-tu aimé d'autres femmes ?

**Barbe-Bleue**

Tu m'apportes joie, lumière : aime-moi, tais-toi, n'interroge pas.

**Judith**

Étaient-elles plus belles ? Les aimais-tu mieux ? Plus tendrement ? Réponds vite, Barbe-Bleue.

**Barbe-Bleue**

Judith, aime-moi, tais-toi, chère.

**Judith**

Ta réponse, Barbe-Bleue !

**Barbe-Bleue**

Judith ! Tais-toi, tais-toi, chère.

**Judith**

*(S'arrachant de ses bras)*. Ouvre la septième porte ! *(Barbe-Bleue reste immobile)*. J'ai compris, ô Barbe-Bleue, ce que cette porte cache. Tout le sang souillant tes armes, la couronne ensanglantée, les racines qui saignaient et ce ciel sanglant, sinistre : j'ai compris, ô Barbe-Bleue, d'où vient le morne lac de larmes. Là sont toutes tes épouses, égorgées, de sang baignées. Ah ! l'affreux présage était vrai.

**Barbe-Bleue**

Judith !

**Judith**

Hélas, trop vrai ! Ouvre vite, que je sache ! Ouvre la dernière porte.

**Barbe-Bleue**

Soit, soit, prends la dernière clef. *(Judith le regarde fixement, sans prendre la clef)*. Ouvre, Judith, va, regarde ! Là sont toutes mes épouses. *(Judith reste un temps indécise, puis prend la clef d'une main tremblante marche à pas chancelants vers la septième porte qu'elle ouvre. Au bruit de la clef, la sixième et cinquième porte se referment avec un faible son plaintif. La lumière décroît sensiblement. Seules les quatre portes restées ouvertes éclairent la scène de leurs colorées. A ce moment, s'ouvre la septième porte, donnant passage à une lueur blanche lunaire qui éclaire les traits de Judith et de Barbe-Bleue)*. Vois, ce sont là mes épouses, celles qu'avant toi j'aimai. *(Judith recule, stupéfaite et horrifiée)*.

**Judith**

Vivantes, vivantes ! Elles vivent ! *(De la septième porte surgissent trois femmes, couronne en tête, richement vêtues et couvertes de bijoux. Elles sont pâles, hautaines et marchent à pas lents, l'une derrière l'autre, pour venir s'arrêter devant Barbe-Bleue qui tombe à genoux comme en extase et leur tend les bras)*.

**Barbe-Bleue**

Belles, belles, bien-aimées, vous vivez inoubliées. Vous m'avez porté richesses. Vous avez fait fleurir mes roses, agrandi mes beaux domaines. Tout ici est vôtre. *(Judith, anxieuse, se place près d'elles, quatrième).*

**Judith**

Qu'elles sont belles, qu'elles sont riches ! Moi, je suis si humble et pauvre. *(Barbe-Bleue se lève et dit d'une voix émue).*

**Barbe-Bleue**

A l'aurore la première vint à moi, parée de roses. Depuis lors, la fraîche aurore, son manteau de roses rouges, l'argent clair de la couronne sont à elle pour toujours.

**Judith**

Oh, qu'elle est heureuse et belle ! *(La première femme se retire à pas lents).*

**Barbe-Bleue**

La deuxième vint, brillante, dans l'ardent éclat de midi. Depuis lors, midi, sa gloire, son pesant manteau de flamme, sa couronne éblouissante, sont à elle pour toujours.

**Judith**

Oh, qu'elle est heureuse et belle ! *(La deuxième femme se retire).*

**Barbe-Bleue**

La troisième au crépuscule vint à moi dans l'ombre calme. Depuis lors, le soir, sa pluie, son manteau lourd de mystère sont à elle. Pour toujours.

**Judith**

Oh ! qu'elle est heureuse et belle ! *(La troisième femme se retire. Barbe-Bleue reste devant Judith. Ils se regardent longuement l'un l'autre. La quatrième porte se referme lentement).*

**Barbe-Bleue**

La quatrième au cœur de la nuit vint à moi.

**Judith**

Barbe-Bleue, arrête, grâce !

**Barbe-Bleue**

Dans la nuit semée d'étoiles.

**Judith**

Tais-toi, tais-toi, je suis encore là !

**Barbe-Bleue**

La clarté sur ton visage, l'ombre dans ta chevelure. Désormais la nuit est tienne. *(Il va prendre sur le seuil de la troisième porte le manteau, la couronne, et les bijoux. La troisième porte se referme. Il place le manteau sur les épaules de Judith).* Son brillant manteau d'étoiles.

**Judith**

Barbe-Bleue, arrête, grâce ! *(Il lui place la couronne sur la tête).*

**Barbe-Bleue**

Sa couronne scintillante...

**Judith**

Pitié ! Pas cette couronne ! *(Il lui met les bijoux autour du cou).*

**Barbe-Bleue**

... est à toi pour toujours.

**Judith**

Pitié ! Pas cette parure !

**Barbe-Bleue**

Belle, belle, rayonnante ! Tu as été de toutes, de toutes la plus belle ! *(Ils se regardent longuement l'un l'autre. Judith succombant presque sous le poids du manteau, la tête penchée, s'en va doucement le long du trait de lumière et disparaît par la septième porte qui se referme sur elle).* Désormais, plus rien que l'ombre, l'ombre, l'ombre... *(Nuit complète. La silhouette de Barbe-Bleue disparaît).*

Traduction française : M. D. Calvocoressi